

THÉORIE DES ENSEMBLES ET THÉOLOGIE : L'ANSELME DE JULES VUILLEMIN

dir. Sylvain Roudaut et Baptiste Mèlès

C'est en 1971 que paraît chez Aubier-Montaigne l'ouvrage de Jules Vuillemin *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison*¹. Avec cet ouvrage, Vuillemin livre ce qui constitue à l'époque la plus longue étude jamais consacrée à la preuve anselmienne de l'existence de Dieu exposée dans le *Proslogion*². L'ouvrage, de près de deux cents pages, divisé en quatre parties que complètent plusieurs appendices, est dédié à la reconstitution analytique et critique du célèbre argument où l'on a vu une des premières versions de « l'argument ontologique », que déclineront sous des formes diverses Descartes, Leibniz, Hegel ou Gödel, parmi d'autres. L'ouvrage, très technique, n'a sans doute pas reçu l'écho qu'il méritait, à l'exception de quelques recensions nationales et internationales³. Pourquoi si peu de réception ?

Une première raison pourrait être que cette longue et minutieuse étude ne contient guère de contextualisation historique, très peu de discussion de la littérature secondaire consacrée à Anselme et un nombre tout à fait minimal d'éléments doctrinaux propres à éclairer l'argument du *Proslogion*. Vuillemin en avertit d'ailleurs immédiatement le lecteur : il n'a pas fait œuvre d'historien⁴. Si l'ouvrage offre du moins une reconstitution éclairante des présupposés épistémologiques sous-jacents aux débats qui opposèrent Anselme à son contradicteur Gaunilon, auteur d'un *Liber pro insipiente* auquel Anselme

¹ Vuillemin J., *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison*, Paris, Aubier, 1971. Le présent dossier trouve son origine dans une journée d'étude organisée par Baptiste Mèlès, porteur du projet ANR VUILLEMIN (ANR-17-CE27-0017-01), le 12 février 2018 dans le laboratoire Archives Henri-Poincaré-Philosophies et Recherches sur les Sciences et les Techniques (AHP-PreST, UMR 7117) de Nancy. Gudrun Vuillemin-Diem, spécialiste de métaphysique médiévale mais aussi fidèle et bienveillant soutien des études sur l'œuvre de son époux, avait comme chaque année fait le trajet long et éprouvant des Fourgs à Nancy pour assister à la journée. Elle est décédée quelques mois plus tard, le 17 novembre 2018. Nous dédions à sa mémoire le présent dossier, en appelant de nos vœux la constitution proche d'un fonds Gudrun-Vuillemin rassemblant les travaux préparatoires méticuleux de cette grande érudite. Voir ses éditions de la *Métaphysique* dans l'*Aristoteles latinus : Metaphysica, Lib. I-IV 4, Translatio Iacobi sive « Vetustissima » cum scholiis et Translatio composita sive « Vetus »*, in G. Vuillemin-Diem (éd.) (Aristoteles Latinus XXV 1-1a), Bruxelles/Paris, Desclée De Brouwer, 1970 ; *Metaphysica, Lib. I-X, XII-XIV. Translatio Anonyma sive « Media »*, in G. Vuillemin-Diem (éd.), (Aristoteles Latinus XXV 2), Leiden, Brill, 1976 ; *Metaphysica, Lib. I- XIV. Recensio et Translatio Guillelmi de Moerbeka*, in G. Vuillemin-Diem (éd.), (Aristoteles Latinus XXV 3), Leiden/New York/Köln, Brill, 1995, 2 vols.

² Anselme de Cantorbéry, *Proslogion. Allocution sur l'existence de Dieu*, trad. B. Pautrat, Paris, Flammarion, 1993, volume qui, au *Proslogion*, ajoute le *Liber pro insipiente* de Gaunilon et le *Liber apologeticus contra insipientem* d'Anselme, ainsi qu'un recueil de textes sur les preuves ontologiques ; pour le texte latin avec la traduction française, voir aussi *Proslogion*, in *L'Œuvre de s. Anselme de Cantorbéry*, vol. 1, Introduction, traduction et notes M. Corbin, Paris, Cerf, 1986.

³ Bonansea B. M., « Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison by J. Vuillemin », in *The Review of Metaphysics*, vol. 26, n°2, 1972, p. 372 (un résumé malheureusement fautif sur plusieurs points centraux : sur le rapport à Kant, à Augustin et sur le caractère *a posteriori* des preuves du *Monologion*) ; Gochet P., « Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison », in *Revue internationale de philosophie*, 1972, p. 187-198 ; Jolivet J., « Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison », coll. « Analyse et raisons » by Jules Vuillemin », in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 164, n°2, 1974, p. 221-224 ; Burrell David B., « Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison », in *Journal of the History of Philosophy*, vol. 12, n°2, 1974, p. 256-257 ; Payot R., « L'argument ontologique et le fondement de la métaphysique », in *Archives de Philosophie*, vol. 39, n°2, 1976, p. 227-268 ; Dazeley H. L. et Gombocz W. L., « Interpreting Anselm as logician », in *Synthese*, vol. 40, n°1, janvier 1979, p. 71-96.

⁴ Vuillemin J., *Le Dieu d'Anselme...*, *op. cit.*, p. 10.

répondra dans le *Liber apologeticus ad insipientem*, il ne mentionne de fait que quelques études consacrées à l'argument, négligeant un nombre significatif de travaux sur le projet intellectuel d'Anselme et même sur le raisonnement du *Proslogion*. Vuillemin ne cite à aucun moment les écrits logiques et autres textes d'Anselme susceptibles d'éclairer le raisonnement mené dans le *Proslogion* : si son analyse fait fond sur les réponses à Gaunilon et s'appuie dans une large mesure sur le *Monologion*, les fragments Lambeth ou le *De grammatico* ne sont pas cités⁵. L'intérêt de l'auteur pour un texte historiquement daté mais précisément abstrait de son contexte historique ne favorisait sa réception ni au sein des études anselmiennes ni chez les métaphysiciens et logiciens contemporains. Une deuxième raison du manque de réception pourrait être la difficulté intrinsèque et le contexte concurrentiel et débattu de l'entreprise. Cette lecture purement internaliste de l'argument se justifie en effet par un intérêt exclusif pour sa forme logique. C'est par l'interprétation de l'argument d'Anselme au moyen de formalismes logiques et mathématiques que Vuillemin conduit le diagnostic de la portée de la preuve. Prenant comme point de départ une logique non typée et la théorie « naïve » des ensembles, avant d'expérimenter l'extension de la logique par des modalités aléthiques et épistémiques et la restriction du schéma de compréhension de la théorie des ensembles, Vuillemin propose une analyse originale et novatrice du célèbre argument du *Proslogion*. Par-delà la mise au jour des prémisses explicites et implicites de l'argument, le choix de ces formalismes permet le rapprochement de l'antinomie inscrite dans la preuve d'Anselme et des paradoxes de Burali-Forti et Cantor dont pâtit la théorie naïve des ensembles. Rapprochant les procédés de la rationalité philosophique et les méthodes issues de la pensée mathématique, Vuillemin entreprend une comparaison des analogies structurelles que présentent la théorie des ensembles et le projet théorique d'Anselme. Or dans l'histoire de l'analyse de la preuve au XX^e siècle, la réévaluation de l'argument du *Proslogion* au prisme des formalismes modernes est alors, si l'on peut dire, dans l'air du temps : Jaakko Hintikka, David Lewis et Robert Adams publiaient, entre 1969 et 1971, des études sur la logique de la preuve anselmienne⁶. Un an après la parution de l'ouvrage de Vuillemin, en 1972, Desmond Paul Henry – dont les travaux ont fortement stimulé l'intérêt relativement récent pour la logique d'Anselme⁷ – proposait une réinterprétation

⁵ Anselme de Cantorbéry, *Le Grammairien*, in M. Corbin et al. (trad.), *Anselme de Canterbury, Le Grammairien, De la vérité, La liberté de choix, La chute du diable. Introduction, traduction et notes*, Paris, Cerf, 1986 ; les fragments Lambeth furent d'abord édités dans Schmitt F.S. (éd.), « Ein neues unvollendetes Werk des hl. Anselm von Canterbury », *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, vol. 33, n°3, 1936, p. 22–43, puis une nouvelle fois dans Schmitt F. S. et Southern R. W. (éd.), *Memorials of St. Anselm*, Oxford, Oxford University Press, 1969. Vuillemin avait pourtant pris, dans son travail préparatoire, d'abondantes notes sur le *De Grammatico* (Fonds Jules-Vuillemin, Nancy, boîte VI). Il cite également les textes édités par Schmitt dans Vuillemin J., *Nécessité ou contingence. L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Minuit, 1984, p. 358–363.

⁶ Adams R. M., « The Logical Structure of Anselm's Arguments », in *Philosophical Review*, vol. 80, n°1, 1971, p. 28–54 ; Lewis D., « Anselm and Actuality », in *Noûs*, vol. 4, n°2, 1970, p. 475–488 ; Hintikka J., « On the Logic of the Ontological Argument », in *Models for Modalities*, Dordrecht, D. Reidel, 1969, p. 45–54.

⁷ Henry D. P., *The Logic of Saint Anselm*, Oxford, Clarendon Press, 1967 ; *id.*, *Commentary on De Grammatico : The Historical-Logical Dimensions of a Dialogue of St. Anselm's*, Dordrecht, Reidel, 1974 ; *id.*, « Remarks on Saint Anselm's Treatment of Possibility », in *Spicilegium Beccense : Congrès International du IX^e Centenaire de l'Arrivée d'Anselme au Bec*, I, Paris, Vrin, 1959, p. 19–22 ; *id.*, « The Scope of the Logic of St. Anselm », in L. de Raeymaeker (éd.), *L'homme et Son Destin d'après les Penseurs du Moyen Âge : Actes du Premier Congrès International de Philosophie Médiévale, Louvain-Bruxelles, 28 Août–4 Septembre 1958*, Louvain/Paris, Nauwelaerts, 1960, p. 377–383 ; *id.*, « Saint Anselm's Nonsense », in *Mind*, vol. 72, n°285, 1963, p. 51–61. Sur l'étude de la logique d'Anselme au XX^e siècle, voir Uckelman S. L., « The reception of Anselm's Logic in the 20th and 21st centuries », in G. Gasper et I. Logan (éd.), *The logic of St. Anselm : Agency*

du même argument au moyen des systèmes logiques de Stanisław Leśniewski. Employant les travaux du logicien polonais à une relecture de la logique et de la métaphysique médiévales, Henry montrait en particulier dans son ouvrage de 1972 que la réduction à l'absurde visée par l'argument d'Anselme n'aboutissait pas⁸.

Si l'approche de Henry a globalement peu convaincu⁹, l'évolution des logiques disponibles a depuis lors engendré des approches renouvelées d'un argument qui n'a jamais cessé d'être discuté. C'est peu dire, en effet, que l'argument du Proslogion divise toujours ses interprètes. L'extraordinaire persistance des disputes qu'il suscite, près d'un millénaire après sa formulation, est telle qu'on serait bien en peine d'indiquer un seul point qui fasse consensus dans son évaluation. La validité de l'argument, la consistance des prémisses, l'intention même d'Anselme ont ainsi divisé les interprètes. Même le nombre d'arguments exposés par Anselme ne fait pas consensus. Tandis que de nombreuses analyses de son texte tiennent pour acquise la thèse d'un *unum argumentum* exposé dans le second chapitre de l'ouvrage, d'autres croient déceler dans le troisième chapitre un argument supplémentaire, établissant non seulement l'existence mais la nécessité de Dieu¹⁰.

Le même désaccord règne parmi les interprètes quant au raisonnement mené par l'abbé du Bec : tandis que beaucoup y aperçoivent un problème de validité logique, d'autres refusent ce point¹¹ ; la robustesse de l'argument face aux nombreuses objections qui lui

and Modality, Toronto, PIMS, 2012, p. 405–426. Pour une présentation plus large de l'histoire de l'argument, voir Logan I., *Reading Anselm's Proslogion. The history of Anselm's argument and its significance today*, Aldershot, Ashgate, 2009.

⁸ Henry D. P., *Medieval Logic and Metaphysics : A Modern Introduction*, London, Hutchinson & Co., 1972. Pour une comparaison des approches de Vuillemin et de Henry, voir les recensions de Kalinowski G., « La logique de Leśniewski et la théologie de saint Anselme », in *Archives de Philosophie*, vol. 36, n°3, 1973, p. 407–416, et de Gochet P., « Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison », *op. cit.*, p. 187–198.

⁹ Dans un manuscrit inédit, Vuillemin écrit trouver les exposés de Henry « fort ingénieux » mais ses démonstrations peu convaincantes (Fonds Jules-Vuillemin, X.9). Cf. l'article de B. Mèlès dans le présent dossier.

¹⁰ Pour des interprètes ayant cru voir en *Proslogion* III ou dans les réponses à Gaunilon un argument distinct de celui exposé en *Proslogion* II, voir par exemple Adams R. M., « The Logical Structure of Anselm's Arguments », *op. cit.* ; Forti M. et Furio H., « Positive Qualities and the Ontological Argument », in *Ricerche di Matematica*, vol. 49, supplemento, 2000, p. 61–78 ; LaCroix R. R., *Proslogion II and III : A Third Interpretation of Anselm's Argument*, Leiden, Brill, 1972 ; Leftow B., « Anselm's Neglected Argument », in *Philosophy*, vol. 77, n°3, 301, 2002, p. 331–347. Sur l'idée que l'argument du *Proslogion* n'est pas entièrement contenu dans le chapitre 2, voir encore Campbell R., *From Belief to Understanding : A Study of Anselm's Proslogion Argument on the Existence of God*, Canberra, The Australian National University, 1976 ; id., *Rethinking Anselm's Arguments : A Vindication of his Proof of the Existence of God*, Leiden, Brill, 2018 ; Smith A. D., *Anselm's Other Argument*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2014. Sur cette difficulté d'interprétation du texte anselmien, voir aussi Visser S. et Thomas W., *Anselm*, Great Medieval Thinkers, New York, Oxford University Press, 2009, ch. 5, p. 73 sq.

¹¹ Pour les tenants du caractère invalide de l'argument, voir Harrison J., « The Impossibility of "Possible" Worlds », in *Philosophy*, vol. 74, n°287, 1999, p. 5–28 ; Hochberg H., « St. Anselm's Ontological Argument and Russell's Theory of Description », in *New Scholasticism*, n°33, 1959, p. 319–330 ; Jacqueline D., « Conceivability, Intensionality, and the Logic of Anselm's Modal Argument for the Existence of God », in *International Journal for Philosophy of Religion*, vol. 42, n°3, 1997, p. 163–173 ; Lewis D., « Anselm and Actuality », *op. cit.* ; Malcolm N., « Anselm's Ontological Arguments », in *Philosophical Review*, vol. 69, n°1, 1960, p. 41–62 ; Nelson J. O., « Modal Logic and the Ontological Proof for God's Existence », in *The Review of Metaphysics*, vol. 17, n°2, 1963, p. 235–242 ; Russell R., *A History of Western Philosophy*, New York, Simon & Schuster, 1945, p. 787. Pour la thèse inverse, voir Adams R. M., « The Logical Structure of Anselm's Arguments », *op. cit.* ; Hartshorne C., « The Logic of the Ontological Argument », in *Journal of Philosophy*, vol. 58, n°17, 1961, p. 471–473 ; Van Inwagen P., « Ontological Arguments », in *Noûs*, vol. 11, n°4, 1977, p. 375–395 ; Millican P., « The One Fatal Flaw in Anselm's Argument », in *Mind*, n°113, 2004, p. 437–476 ; Pottinger G., « A Formal Analysis of the Ontological Argument », in *American Philosophical Quarterly*, vol. 20, n°1, 1983,

furent opposées, à commencer par celles de Gaunilon, est âprement débattue¹². Les désaccords sur la validité de la preuve recouvrent par ailleurs des méthodes différentes de reconstruction formelle de l'argument. Si des reconstructions supposent le cadre de la logique modale ou celui de la logique des prédicats du second ordre¹³, plusieurs analyses ont mis à contribution des logiques non-classiques pour traduire le plus finement possible la spécificité de la preuve. Depuis Henry et sa tentative de l'interpréter dans l'Ontologie de Leśniewski – un calcul des noms au pouvoir expressif plus important que la logique des prédicats traditionnelle – des études de la preuve au prisme de la logique intuitionniste¹⁴, de la logique combinatoire¹⁵ ou encore d'une logique libre¹⁶ ont tenté d'appréhender le rapport particulier qu'elle établit entre objet pensé, objet réel et existence.

Mais c'est peut-être sur les prémisses de l'argument que les divergences sont les plus marquées. Alors que la notion de perfection a été mise en cause¹⁷, d'autres analyses pointent plutôt le concept de possibilité qui y est employé¹⁸, un usage défaillant des contrefactuels¹⁹, l'identification de l'existence à un prédicat²⁰, une pétition de principe²¹, la présence d'une ambiguïté dans les prémisses²², ou encore le statut problématique du terme « Dieu »²³.

p. 37–46 ; Oppenheimer P. E. et Zalta E. N., « On the Logic of the Ontological Argument », in *Philosophical Perspectives*, n°5, 1991, p. 509–529.

¹² Voir ainsi Wolterstorff N., « In Defense of Gaunilo's Defense of the Fool », in C. S. Evans et W. Merold (éd.), *Christian Perspectives on Religious Knowledge*, Grand Rapids, MI, William B. Eerdmans Publishing Company, 1993. Pour l'avis contraire, favorable à Anselme, voir Klima G., « Saint Anselm's Proof : A Problem of Reference, Intentional Identity and Mutual Understanding », in G. Holmström-Hintikka (éd.), *Medieval Philosophy and Modern Times (Proceedings of "Medieval and Modern Philosophy of Religion", Boston University, August 25–27, 1992)*, Dordrecht, Kluwer, 2000, p. 69–88.

¹³ Voir, récemment, Eder G. et Ramharter E., « Formal Reconstructions of St. Anselm's Ontological Argument », in *Synthese*, vol. 192, n°9, 2015, p. 2795–2825.

¹⁴ Weingartner P., « The Premises of Anselm's Argument », in M. Szatkowski (éd.), *Ontological Proofs Today*, Frankfurt, Ontos Verlag, 2012, p. 423–441.

¹⁵ Desclés J-P., « La double négation dans l'Unum Argumentum analysé à l'aide de la logique combinatoire », in *Travaux de logique*, n°59, CdRS, Université de Neuchâtel, 1991, p. 33–74 ; *id.*, « A Logical Analysis of the Anselm's Unum Argument (from Proslogion) », in *Logica Universalis*, vol. 11, 2017, p. 105–119.

¹⁶ Oppenheimer P. E. et Zalta E. N., « On the Logic of the Ontological Argument », *op. cit.*

¹⁷ Hartshorne C., « The Formal Validity and Real Significance of the Ontological Argument », in *Philosophical Review*, vol. 53, n°3, 1944, p. 225–245 ; pour une étude de la notion de perfection dans l'argument, voir encore Leftow B., « Anselm's perfect-being theology », in B. Davies et B. Leftow (éd.), *The Cambridge Companion to Anselm*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 132–156.

¹⁸ Hartshorne C., « The Formal Validity... », *op. cit.* ; Hale B. et Wright C. « A Reductio Ad Surdum ? Field on the Contingency of Mathematical Objects », in *Mind*, vol. 103, n°410, 1994, p. 169–184 ; McGrath P. J. « The Refutation of the Ontological Argument », in *Philosophical Quarterly*, vol. 40, n°159, 1990, 195–212.

¹⁹ Adams R. M., « The Logical Structure of Anselm's Arguments », in *Philosophical Review*, vol. 80, n°1, 1971, p. 28–54.

²⁰ Voir notamment, proche du diagnostic de Kant, Alston W. P., « The Ontological Argument Revisited », in A. Plantinga (éd.), *The Ontological Argument*, London, Macmillan, 1965, p. 86–110.

²¹ McGrath P. J. « The Refutation of the Ontological Argument », *op. cit.* ; Millican P., « The One Fatal Flaw in Anselm's Argument », *op. cit.* ; Rowe W. L., *Philosophy of Religion*, 3^e ed., Belmont, CA, Wadsworth, 2001, p. 39–41. Voir en sens contraire Maydole R. E., « The Ontological Argument », in W. L. Craig et J. P. Moreland (éd.), *The Blackwell Companion to Natural Theology*, Oxford, Blackwell, 2009, p. 553–592.

²² Hick J., « A Critique of the 'Second Argument' », in J. Hick et A. C. McGill (éd.), *The Many-Faced Argument*, London, MacMillan, 1968, p. 341–356 ; Nelson J. O., « Modal Logic and the Ontological Proof for God's Existence », in *The Review of Metaphysics*, vol. 17, n°2, 1963, p.235–242 ; Michon C., « L'argument fantastique. La preuve ontologique repose-t-elle sur une ambiguïté ? », in *Klesis*, n°17, 2010.

²³ Barnes J., *The Ontological Argument*, London, MacMillan, 1972, p. 80–81.

Une troisième raison de la relative méconnaissance dont souffre l'ouvrage est peut-être enfin son style concis, dense et complexe. L'auteur est, selon son habitude, avare de toutes les répétitions, redondances et points d'étape qui faciliteraient la tâche du lecteur. Les indications sur la structure argumentative sont peu nombreuses²⁴ et la table des matières est d'un maigre secours puisqu'elle ne la reflète qu'imparfaitement : la numération des parties semble mettre sur le même plan des sections qui appartiennent en réalité à des niveaux hiérarchiques distincts et l'ordre des subdivisions ne correspond pas toujours à l'ordre logique annoncé.

L'ouvrage peut en réalité être considéré comme composé de deux grandes sections logiques :

A. l'analyse de l'argument d'Anselme (partie I de Vuillemin) ;

B. l'examen de ses trois conditions de validité (parties II à IV).

Cette seconde section comporte elle-même trois subdivisions, dont l'ordre logique est le suivant :

B1. la cohérence interne de l'idée de Dieu (parties III et IV),

B2. l'existence en nous de cette idée (II, § 7-8),

B3. la possibilité d'en inférer une existence (II, § 9-10).

La première de ces trois subdivisions (B1) consiste plus précisément à poser, après Hume, les trois principes sur lesquels on s'attend à ce que repose le concept de Dieu : expérience, ressemblance et transcendance. Ces trois principes engendrant la même antinomie mathématique que la théorie des ensembles (III, § 14), il faut renoncer à l'un de ces principes. Le principe d'expérience semblant intouchable, Vuillemin examine d'abord :

B1a. le rejet pur et simple du principe de transcendance, qui aboutit aux preuves *a posteriori* (III, § 12) ;

B1b. le rejet du principe de ressemblance, qui engendre une antinomie épistémologique (III, § 13) ;

B1c. le simple affaiblissement du principe de ressemblance, à la manière des preuves du *Monologion*, qui ne respectent pourtant pas les conditions de convergence requises (IV).

Toutes les issues étant condamnées, il faut renoncer à la théologie rationnelle.

Les thèses développées par Vuillemin dans son ouvrage dessinent donc une position bien déterminée, qu'il justifie à l'aide d'une méthode d'analyse précise :

1) Anselme n'expose dans le *Proslogion* qu'un seul argument ;

2) l'argument d'Anselme n'est pas concluant ;

3) l'inférence en tant que telle des prémisses à la conclusion n'est pas en cause ;

4) Anselme peut répondre de façon cohérente aux objections de Gaunilon ;

5) l'une des prémisses de l'argument conduit à une antinomie ;

6) aucune rectification de la prémisse concernée ne peut éviter l'antinomie.

Ces conclusions sont établies par une méthode de traduction de l'argument dans la logique des prédicats. En associant la fonction « être une perfection telle qu'on peut en penser de plus grandes » à l'ensemble des objets possédant cette propriété, Vuillemin met en évidence la présence d'une antinomie similaire à celles auxquelles est sujette la théorie naïve des ensembles. L'originalité de l'étude de Vuillemin tient incontestablement à cette utilisation d'analogies de nature mathématique, remarquables car peu mises en avant dans ces discussions pour dénouer les erreurs incluses dans les prémisses de l'argument. Ces analogies entre la preuve d'Anselme et les constructions ensemblistes ne s'arrêtent toutefois pas au repérage de l'antinomie contenue dans ses prémisses. Comme l'indique son sous-titre, *Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison* affiche une ambition

²⁴ Vuillemin J. *Le Dieu d'Anselme*, op. cit., Avertissement, p. 10 ; II, § 6 et 11 ; III, § 12 et 16 ; IV, § 17 ; Conclusion, § 23.

dépasant la seule détection de l'erreur commise par l'archevêque de Cantorbéry. Une partie de la réflexion de Vuillemin est effectivement consacrée à la relation plus profonde qu'entretiennent les produits de la raison mathématique et les constructions du métaphysicien. Plus précisément, l'ouvrage de Vuillemin s'intéresse au « réalisme philosophique » et à la manière dont cette orientation de la raison s'exprime dans des modalités d'expression parallèles au sein des mathématiques pures et dans le domaine de la métaphysique. Le livre présente ainsi un intérêt supplémentaire du point de vue de l'évolution de l'œuvre de Jules Vuillemin. Il joue en effet un rôle clé dans son interprétation, car il établit, entre la *Philosophie de l'algèbre* (1962) et *Nécessité ou contingence* (1984), un lien entre, d'une part, le projet d'une « critique générale de la raison pure », fondé sur une comparaison systématique des moyens démonstratifs communs à la philosophie et aux mathématiques pures, et de l'autre la classification des systèmes philosophiques (réalisme, conceptualisme, nominalisme, intuitionnisme et plus tard scepticisme)²⁵.

Le choix d'Anselme, parmi les représentants de ce que Vuillemin appelle le « réalisme philosophique », n'est pas anodin. L'ouvrage se veut en effet une « critique du réalisme philosophique, porté à ses conséquences extrêmes²⁶ ». La preuve d'Anselme offre pour ce projet un angle d'attaque stratégique. Pour Vuillemin, la pensée anselmienne ne compte pas simplement comme une construction réaliste parmi d'autres, mais en représente une version pour ainsi dire débridée. Vuillemin, qui s'était déjà intéressé aux preuves de l'existence de Dieu dans le cadre de ses travaux sur le système d'Aristote²⁷, va ainsi jusqu'à considérer le projet d'une théologie rationnelle comme une conséquence naturelle du réalisme. Par rapport à la philosophie platonicienne qui en constitue la première forme historique, la théologie rationnelle accentuée – jusqu'à la forme extrême d'un absolu personnifié – la réification des Idées opérée par les hypostases néo-platoniciennes :

« On peut donc regarder cette preuve et la théologie rationnelle *a priori* d'Anselme comme la perfection du réalisme philosophique considéré sans restriction. [...] On notera toutefois que, s'il n'y a pas à proprement parler de théologie rationnelle *a priori* chez les Anciens, c'est que ces derniers, à la différence des Pères de l'Église, ne paraissent pas avoir reconnu l'existence comme appartenant à la nature de ce qui leur tenait lieu de Dieu, le Bien ou l'Un. Sans pour autant faire du Bien ou de l'Un des concepts psychologiques, ils paraissent leur avoir attribué le caractère d'Idées-limites, en ce sens qu'ils sont les Attributs suprêmes qui ne sauraient devenir à leur tour objets d'attribution. De plus, le « beau risque », dont parle Platon, décrirait l'impossibilité où nous sommes d'assurer rationnellement la sécurité d'un monde intelligible ainsi limité.

²⁵ Mélès B., *Les Classifications des systèmes philosophiques*, Paris, Vrin, 2016, partie 5, p. 203–268 ; Bouveresse J., *Qu'est-ce qu'un système philosophique ? Cours 2007 & 2008*, Paris, Collège de France, 2012 ; Vidal-Rosset J., *Philosophies des mathématiques et systèmes philosophiques. Essai sur les classifications de William von Orman Quine et Jules Vuillemin*, thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 1996 ; Moutaux J., « La classification des systèmes philosophiques par Jules Vuillemin (première partie) », *Cahiers philosophiques*, vol. 46, 1991, p. 67–88 ; id., « La classification des systèmes philosophiques par Jules Vuillemin (deuxième partie) », in *Cahiers philosophiques*, vol. 47, 1991, p. 57–80.

²⁶ Vuillemin J., *Le Dieu d'Anselme*, op. cit., p. 9.

²⁷ Vuillemin J., *De la logique à la théologie. Cinq études sur Aristote*, Paris, Flammarion, 1967.

Au contraire, la théologie rationnelle appartient à la phase “naïve” du réalisme philosophique et elle ignore délibérément cette double restriction aux ambitions de la raison pure²⁸. »

Cette critique des prétentions de la raison explique cette ambition plus large de l'ouvrage, qui amène Vuillemin dans sa dernière partie à évaluer les conditions de possibilité d'une preuve de l'existence de Dieu en général. Par les distinctions fines qu'il établit entre aprioricité et empiricité, preuves *a priori* pures et preuves *a priori* par les effets, par l'analyse des relations entre concepts rationnels, expérience et causalité, Vuillemin amorce déjà les réflexions plus structurelles sur le fonctionnement de la raison spéculative et ses options fondamentales qui caractériseront sa philosophie des systèmes des années 1980.

Les contributions composant ce numéro couvrent l'ensemble de ces aspects de l'*Anselme* de Vuillemin, les situent dans l'évolution de la pensée de Vuillemin, en évaluent les principaux résultats, en discutent les points névralgiques et les comparent aux résultats obtenus par d'autres méthodes.

Paul Clavier évalue d'abord l'analyse vuilleminienne de la preuve (appelée ci-dessus la section logique A) et le traitement des preuves *a posteriori* (section B1a). Dans la partie I, Vuillemin caractérise cette preuve « *a priori* par les effets exclus » comme épistémologique et négative, ce qui la distinguerait doublement des versions directes et définitionnelles – autrement dit ontologiques et positives – de l'argument. C'est sur la base de ces analyses que Vuillemin établit le registre d'inférences légitimes de ce type de preuve et en diagnostique le caractère fautif. On sait que sa forme que l'on a pu qualifier d'« épistémologique », de « conceptuelle » ou encore d'« hyperintensionnelle » marque la spécificité de l'argument anselmien et c'est généralement sous ce rapport que l'on le distingue de celui que propose Descartes dans la cinquième des *Méditations métaphysiques* (1641). Paul Clavier montre cependant que les caractérisations de l'argument anselmien comme « épistémologique » ou « négatif » ne sont pas équivalentes et apparaissent comme un point contestable de l'interprétation de Vuillemin, de même que la rapidité avec laquelle l'auteur, emboîtant le pas de Hume, condamne les preuves *a posteriori*.

Jean-Baptiste Guillon et Cyrille Michon situent ensuite la preuve d'Anselme et l'analyse que lui consacre Vuillemin au sein des débats, traditionnels comme contemporains, sur la preuve ontologique. Leur traduction de l'argument d'Anselme dans la logique des prédicats et dans la sémantique de Kripke permet de comparer la portée de la preuve originelle aux diverses reformulations qui ont tenté de l'améliorer (version « directe », définitionnelle, modale, etc.) Les auteurs concentrent une partie importante de leurs analyses à la critique de la partie III de l'ouvrage, où Vuillemin entend mettre au jour les antinomies mathématiques et épistémologiques qui justifient la typologie et la critique des preuves de l'existence de Dieu (sections logiques B et en particulier B1b). La démarche des auteurs, à la fois comparative et critique, est donc d'une certaine façon l'application au livre de Vuillemin de la méthode que celui-ci mettait en œuvre pour cerner l'originalité de la preuve du *Proslogion*. Elle permet ainsi à la fois de renouveler la lecture du texte d'Anselme et de saisir toute l'originalité de l'étude de Vuillemin et l'ampleur de ses analyses.

Sylvain Roudaut examine quant à lui ce que Vuillemin nomme le « postulat du parfait », qui se trouve caché selon lui derrière l'antinomie principale de la preuve d'Anselme et

²⁸ Vuillemin J., *Le Dieu d'Anselme*, op. cit., p. 140–141 ; voir dans le même sens *Nécessité ou contingence*, op. cit., p. 364–365.

qu'il analyse tout particulièrement dans la partie IV de l'ouvrage (section logique B1c). Ce postulat caractérise selon Vuillemin la stratégie argumentative d'un nombre important de preuves de l'existence de Dieu, mais il résume surtout, à un niveau plus profond, les présupposés métaphysiques du réalisme en philosophie. Si la tentative vuilleminienne de déterminer une matrice commune aux preuves *a priori* de l'existence de Dieu à partir de ce postulat n'est pas incontestable, Vuillemin n'en met pas moins en évidence un schéma commun à maintes déclinaisons ultérieures de l'argument dit ontologique, et dont la justification fait défaut chez Anselme, même si l'on admet son parti pris réaliste.

Joseph Vidal-Rosset propose une démonstration de la validité de la preuve d'Anselme dans la logique classique des prédicats du premier ordre, ce qui permet de souligner l'inefficacité de l'argument d'Anselme quand il se trouve interprété dans une logique intuitionniste, conformément à ce que soutenait Vuillemin lorsqu'il faisait dialoguer Anselme avec Kant (section logique B3). En revanche, cette démonstration permet de ranger l'argument d'Anselme dans la classe des arguments ontologiques et donc conduit à contester le caractère « épistémologique » que Vuillemin attribuait à l'argument d'Anselme, ainsi qu'à relativiser en dernière analyse le caractère paradoxal de la définition de Dieu, puisque ce paradoxe peut disparaître si l'on change de théorie des ensembles.

C'est au délicat problème du choix du formalisme que s'attelle Jean-Pierre Desclés, en soutenant que les formalisations récentes de l'argument dans la logique des prédicats manquent généralement la spécificité de la preuve d'Anselme. Il est notamment indéniable que la propriété « être plus grand que », dans l'ordre des perfections, joue un rôle clé dans la formulation originale de l'argument, de même que l'emploi des opérateurs épistémiques et modaux. Doubtant que la logique des prédicats soit assez puissante pour exprimer leur combinaison et traduire correctement la structure des prémisses de l'argument, Jean-Pierre Desclés suggère à cette fin l'utilisation conjointe de la logique combinatoire et d'une logique de la détermination des objets. La première, vue comme la logique des opérateurs et de leur composition, permet d'exprimer adéquatement la complexité interne des prédicats mobilisés ; la seconde, dont l'approche rappelle les logiques de l'objet d'inspiration meinongienne, permet de caractériser des objets indéterminés. Ces contributions relatives à la reconstruction formelle de l'argument anselmien reconduisent ainsi au problème de sa position dans l'espace logique des preuves possibles de l'existence de Dieu, qui occupe Vuillemin dans sa critique plus générale du réalisme philosophique.

C'est à cette critique du réalisme que se consacre Baptiste Mèlès en situant l'ouvrage dans l'évolution de la pensée de son auteur. Par-delà Anselme et même par-delà Dieu, Vuillemin s'intéresse plus généralement aux limites de la raison pure, volet négatif du programme de « critique générale de la raison pure » annoncé dans la *Philosophie de l'algèbre* et la Leçon inaugurale au Collège de France²⁹. Histoire des mathématiques, analyse des structures et étude des antinomies mènent l'auteur *in fine* à une esquisse de classification des systèmes philosophiques (Conclusion, § 24) dont les insuffisances, tôt perçues, appelleront à une refonte en profondeur du programme de recherche de l'auteur dont l'aboutissement sera *Nécessité ou contingence*.

Nous espérons, par ce dossier, contribuer à ce que l'Anselme de Vuillemin rencontre dans une seconde vie la postérité qu'il n'a pas connue dans la première.

²⁹ Vuillemin J., *La Philosophie de l'algèbre. I. Recherches sur quelques concepts et méthodes de l'Algèbre moderne*, Paris, PUF, 1962 ; Vuillemin J., *Leçon inaugurale, faite le mercredi 5 décembre 1962 par M. Jules Vuillemin, Professeur*, Paris, Collège de France, 1963. Cf. Maronne S. et Mèlès B. (dir.), dossier « Lectures et postérités de *La Philosophie de l'algèbre* de Jules Vuillemin », *Philosophia Scientiæ*, vol. 24, n°3, 2020.